

rienne se distinguait *essentiellement* de l'Etat dans sa signification antérieure : tandis que les capitalistes considèrent, partout, l'Etat comme instrument adapté à la sauvegarde éternelle de la domination économique et politique de leur *classe*, donc comme instrument conservant la scission de la société en classes irréconciliables et basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, la dictature prolétarienne n'est considérée par les marxistes que comme un stade *transitoire*, comme mesure de répression, certes, mais dans le but déterminé d'abolition des classes et en même temps de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Qu'on nous pardonne le rappel de ces principes du marxisme : il serait superflu si les staliniens n'avaient pas abandonné toute la théorie marxiste et léniniste pour la remplacer par une doctrine doucereuse, en rabâchant les phrases de tous les réformistes et politiciens petits-bourgeois exaltant la « démocratie » (tout court, donc *bourgeoise*), par l'annonciation ahurissante, enfin, qu'en U. R. S. S. l'antagonisme des classes n'existe plus, mais que l'Etat, au contraire, doit toujours être renforcé, que le *socialisme* est réalisé là-bas, mais...

Mais — et nous sommes arrivés au point saillant de toute la question. Théoriquement parlant, la contradiction est manifeste. En effet, on ne peut pas se prétendre marxiste ni léniniste en affirmant simultanément : 1° que l'antagonisme des classes n'existe plus (ou même que les classes elles-mêmes n'existent plus, ce qu'affirment les propagandistes staliniens un peu trop fréquemment); 2° et qu'en même temps l'Etat prolétarien non seulement existe, mais doit être renforcé; 3° que le *socialisme* est réalisé; 4° et qu'en même temps l'*inégalité* des conditions d'existence est poussée à l'extrême; donc : que l'exploitation de l'homme par l'homme (ou par qui ? par le mystère ?) est compatible avec le manque d'exploiteurs de classes; 5° que l'Etat prolétarien, au lieu de « déperir » (selon l'expression de Marx) durant la période transitoire, doit être renforcé (ce qui indique, pour tout marxiste, l'accentuation d'*antagonismes* au sein de la société). Tout cela « ne colle pas », si l'on nous permet cette grossière façon de parler.

Toute cette conception stalinienne n'est qu'une chaîne de sophismes manifestes, une dérision sous l'angle de vue du marxisme, ne tenant pas debout théoriquement.

Reste donc à examiner quelles sont les bases *pratiques, réelles*, de cette « théorie », quelles sont les *tendances déchirant la société soviétique* en classes irréconciliables; car, sans de telles antagonismes, sans des tendances de cette espèce, l'existence de cet Etat, surtout dans sa forme actuelle, serait incompréhensible. *Sans ces antagonismes, les procès de Moscou et de Novosibirsk, les autres procès qui suivront, seraient absolument incompréhensibles.* Bref, l'U. R. S. S. serait ce que l'écrivain génial, mais extrêmement réactionnaire, Dostoïevski, prétendait parfois en parlant de la Russie : « un jeu de la nature ».

### Des faits, rien que des faits

Puisque, au contraire, l'U. R. S. S. n'est pas un jeu de la nature, mais un *Etat* se superposant à une *société*, il faut jeter un coup d'œil sur la réalité soviétique et sur cette société.

Procédons donc à un bref examen des faits saillants de la vie quotidienne pour en tirer ultérieurement les conclusions.

Citons, en premier lieu, un *ouvrier français*, M. Yvon, qui, après un séjour de onze années en U. R. S. S., est rentré en France. Ce camarade a publié une brochure *Ce qu'est devenue la Révolution Russe* (les brochures de la *Révolution Prolétarienne*, N° 2). Il a vécu en U. R. S. S. en qualité d'ouvrier, il connaît donc la vie ouvrière, et comme il s'agit de l'examen de la *dictature prolétarienne*, en premier lieu donc de la question de savoir si c'est la classe *ouvrière* qui est à la tête de l'Etat soviétique, le témoignage de cet ouvrier syndicaliste est précieux. Notons, en passant, qu'il ne s'agit pas de l'ouvrage d'un « ennemi de classe » — comme les staliniens nomment tous ceux qui les critiquent — mais d'un ouvrier français qui a essayé de raconter ses observations personnelles pendant une période qui permet une synthèse théorique. Mais Yvon n'est pas théoricien, il ne veut pas l'être — il communique aux ouvriers français ce qu'il considère comme important, il le fait en ouvrier absolument honnête, il n'a pas fait une brochure à sensation, il n'a pas offert ses réflexions à une édition capitaliste, il publie ses communications dans une édition ouvrière, bref, c'est un témoin ne donnant lieu à aucune suspicion.